

Revue Messianique

2^e Trimestre 1986 N° 35 - 12 P.

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. 97 63 11 15

Publication Trimestrielle

2^e TRIMESTRE 1986 N° 35 - 12,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 48 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 48 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

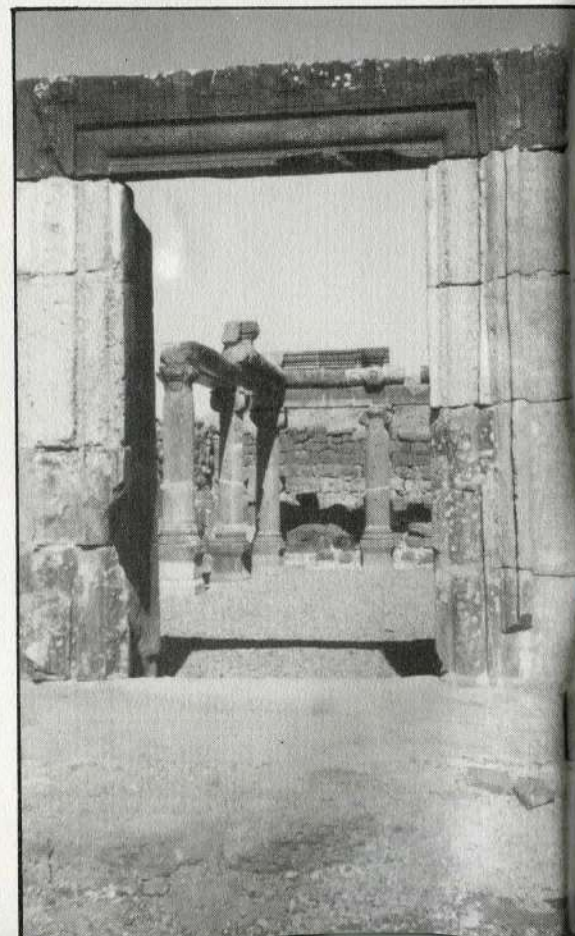
Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 29114

Photo de couverture: Bar Mitsva au mur occidental.

Photo dernière page: ruine de la synagogue de Baram.

La chaîne qui ne fut jamais rompue...



Le fait que dix-neuf siècles se soient écoulés depuis la destruction du temple de Jérusalem jusqu'à la résurrection de l'état d'Israël, a provoqué chez de nombreux croyants, un vif étonnement. Pourquoi les Juifs ont-ils décidé de retourner dans leur terre ancestrale après en avoir été séparés depuis si longtemps? Les 2000 ans de l'exil ont aussi permis aux adversaires du sionisme de prétendre qu'une séparation aussi prolongée a complètement déchu les Juifs de tout droit à une restauration nationale.

En réalité, d'un côté comme de l'autre, on commet une erreur fondamentale: en fait les Juifs n'ont jamais été séparés d'Eretz Israël. Depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, il y a toujours eu des communautés juives dans le pays. Nombreux à certains moments, considérablement diminués à d'autres, ils ont presque toujours souffert de pauvreté, de persécutions, mais ont été soutenus par leur force d'âme et leur foi. Les Juifs demeuraient en Israël dans les villes et les campagnes, quels que fussent les bouleversements que connaissait le pays. Aucun tyran, aussi cruel soit-il, ne parvint à les chasser complètement, à les exterminer ou à détruire la conviction qu'ils avaient de survivre à leurs oppresseurs.

Durant tout ce long exil, la terre d'Israël ne fut qu'une province éloignée des grands empires qui se succédèrent sur la scène de l'histoire. Aucune entité politique autonome n'y fut créée, à part l'éphémère royaume des croisés, le pays saccagé et ruiné se vidait peu à peu de ses habitants, tandis que les Juifs attendaient patiemment et pleins d'espérance, le jour où ils pourraient restaurer leur état.

Tout au long des siècles, en exil et en diaspora, les Juifs n'ont cessé ainsi de porter ce pays dans leur cœur et n'ont jamais renoncé à y revenir. Aucun autre peuple n'y a accédé à l'indépendance et ne l'a considéré comme le centre de son existence nationale. Après les deux révoltes contre les Romains qui ont mis fin à son existence nationale, le pays a encore durant de longs siècles, une population à prédominance juive. Jusqu'à l'époque byzantine, les Juifs maintiendront et développeront leurs institutions juridiques et culturelles de façon autonome.

Soutenus et encouragés dans leur dispersion par la vision messianique du retour, les Juifs n'ont jamais renoncé à leur patrie, ni oublié les liens qui les unissaient à ce pays.

En outre, malgré la destruction du temple, ce lien physique et spirituel entre le peuple juif et la terre d'Israël ne s'est jamais rompu. Même si la plus grande partie du peuple Juif a connu l'exil, de nombreux Juifs sont restés dans le pays, rejoints par ceux qui revenaient et qui ont réussi à se maintenir malgré persécutions, catastrophes et conquêtes étrangères. Pendant 2000 ans, la terre d'Israël fut un foyer autour duquel se cristallisèrent les aspirations de la nation dispersée.

Les nombreuses invasions et conquêtes subies par ce pays entre la période biblique et le XX^e siècle, ont transformé des régions jadis fertiles et boisées, mais cette désolation n'a pas empêché les Juifs d'y conserver, profondes, leurs antiques racines. Leur retour en ce XX^e siècle ne doit donc pas surprendre. La Bible ayant été le lien essentiel entre Israël et sa terre, le Livre, la Terre et le Peuple aujourd'hui ressuscitent ensemble, conformément aux prophéties.

Ruines de la synagogue de Massada (1^{er} siècle après J.C.).

Ruines de la synagogue de Chorazin (époque byzantine).

“DES CONFINS DE L'ORIENT NOS YEUX SE TOURNENT VERS SION!” ou 20 siècles de présence juive en Israël



Jéricho : les palais d'Hisham.



Rafi Rozner est directeur du centre de documentation au musée de la Diaspora à Tel Aviv. Il est donc particulièrement compétent pour évoquer les nombreux efforts qui furent faits tout au long de l'exil pour maintenir les liens entre la diaspora et la terre d'Israël. Voici l'essentiel de l'entretien qu'il nous a accordé.

J'aimerais traiter de ce sujet sur le plan de l'évolution des mentalités.

Il nous faut d'abord préciser qu'après la chute du temple de Jérusalem en 70 et la deuxième révolte juive sous Bar Kochba en 135, la communauté juive est devenue très minoritaire en Israël.

Déjà au III^e siècle, il y a très peu de Juifs dans ce pays. On les trouve surtout en Galilée, à Jérusalem ils sont interdits de séjour. Au début du Moyen Age, leur présence est surtout symbolique. Malgré cela, les Juifs tentent de s'installer en Israël. Après l'époque des croisades, on ne trouve plus suffisamment de Juifs à Jérusalem pour former un « minian » (groupe de prière de dix hommes). Au XIII^e siècle, c'est le cas, quand Nahmanide vient à Jérusalem. A partir de cette époque, la situation va aller en s'améliorant. Mais il est certain qu'entre le VI^e et le XIII^e siècle, il y a un grand « creux » en particulier à Jérusalem.

Avec la venue des Turcs, la présence juive en Israël est plus facile même si les Juifs ont le statut de « dhimmis », c'est-à-dire sont des citoyens de second ordre. C'est, certes, une situation pénible, mais qui permet de vivre. Souvent les musulmans violent même cette « alliance d'Omar », Juifs et Chrétiens sont des « gens du livre » pour eux, mais sont soumis à un impôt spécial, une capitation, et sont l'objet de toute une législation.

Maintenant, il faut préciser que pendant toute cette période, les Juifs viennent ici non pour vivre, mais pour mourir ou étudier et non en vue de développer le pays. Pratiquement jusqu'au XIX^e siècle, les Juifs viennent en Israël pour y trouver « l'ombre de Dieu ».

Maison de la famille Zenati à Pekiin.

Cette présence juive est attestée par de nombreuses légendes. Par exemple, celle qui concerne Juda Halevi, qui, à la fin de sa vie est venu en Israël. En posant le pied sur le sol d'Israël, il s'agenouilla d'émotion et mourut. Maïmonide aussi est venu en Israël, mais n'y est resté que cinq mois.

Dans l'attente de la rédemption

D'autre part, ce courant d'immigration ne touchait que des individus. Les gens quittaient la Pologne ou le Maroc, ils quittaient leur famille pour aller finir leurs jours et être enterrés en Israël, parce que c'est là que doit venir la rédemption et la résurrection des morts et plus on est proche du site de cet événement, plus on a de chance d'y avoir part.

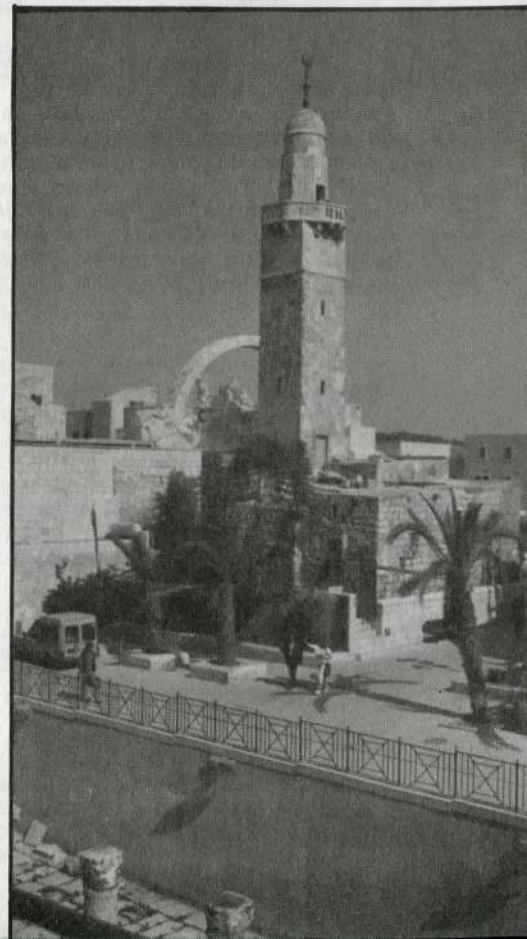
Malgré cela, la présence juive en terre d'Israël est constante. Cette constante commence le jour même où le temple est détruit. Le Talmud déclare que le Messie est né le jour de la destruction du temple. Une autre légende talmudique raconte comment après la destruction du temple, les sages sont montés sur la montagne du temple et ont vu des renards qui s'y promenaient. A cette vue, ils se sont tous mis à pleurer, sauf Rabbi Akiva qui s'est mis à rire. Les autres lui ont demandé : « Pourquoi ris-tu alors que les renards passent sur les ruines du temple ravagé ? ». Il répondit : « C'est parce que nous sommes témoins d'une parole prophétique en train de se réaliser ». Dans le livre des lamentations, il est écrit que les renards passeront sur les ruines du temple, alors l'autre partie de la prophétie qui annonce que le temple sera reconstruit s'accomplira aussi.

La prière est pleine de cette volonté de revenir à Sion « reconstruis Jérusalem, tourne nos yeux vers Sion, etc... ». Tout le judaïsme ne peut se concevoir que par cette présence en Israël, dans chaque prière quotidienne, il y a un leitmotiv qui revient constamment, que ce soit dans les trois prières quotidiennes, ou pendant les actions de grâce avant et après le repas. Or, cette espérance est quelque chose de très concret. Ce n'est pas l'idée abstraite de la Jérusalem céleste comme



Tiberiade ancien et moderne.

Quartier juif de la vieille ville de Jérusalem.



ce sera le cas au XVIII^e siècle, même si dans le judaïsme orthodoxe, il existe l'idée d'une Jérusalem céleste. Par exemple, un des torts principaux de Coré dans sa révolte contre Moïse, c'est qu'il ne voulait pas se rendre en Israël. Pour lui, le judaïsme était un judaïsme de désert. Coré disait que le désert est une situation idéale pour adorer Dieu, puisque le Juif est environné de la nuée et est protégé par Dieu, il reçoit la manne : nourriture céleste, par conséquent, il peut se consacrer jour et nuit aux éléments fondamentaux du judaïsme que sont l'étude, la méditation et la prière. Or, cette idée est contredite par le texte de la Bible, puisque Coré est puni mais en outre Coré mettait Israël dans l'impossibilité d'exister en tant que peuple. La grande majorité du peuple juif s'est toujours tournée vers la Jérusalem terrestre.

Maintenant, pour le retour à Sion, il y a des conditions :

Cette Jérusalem terrestre ne peut exister en dehors de la venue du Messie. Seule sa venue doit permettre la constitution en Israël d'une entité politique (je ne dis pas un état, car la notion d'état date du XIX^e siècle). Or, nous avons un texte dans le Talmud en Ketouvoth p. 110, 112 où Dieu s'engage de trois manières face à Israël :

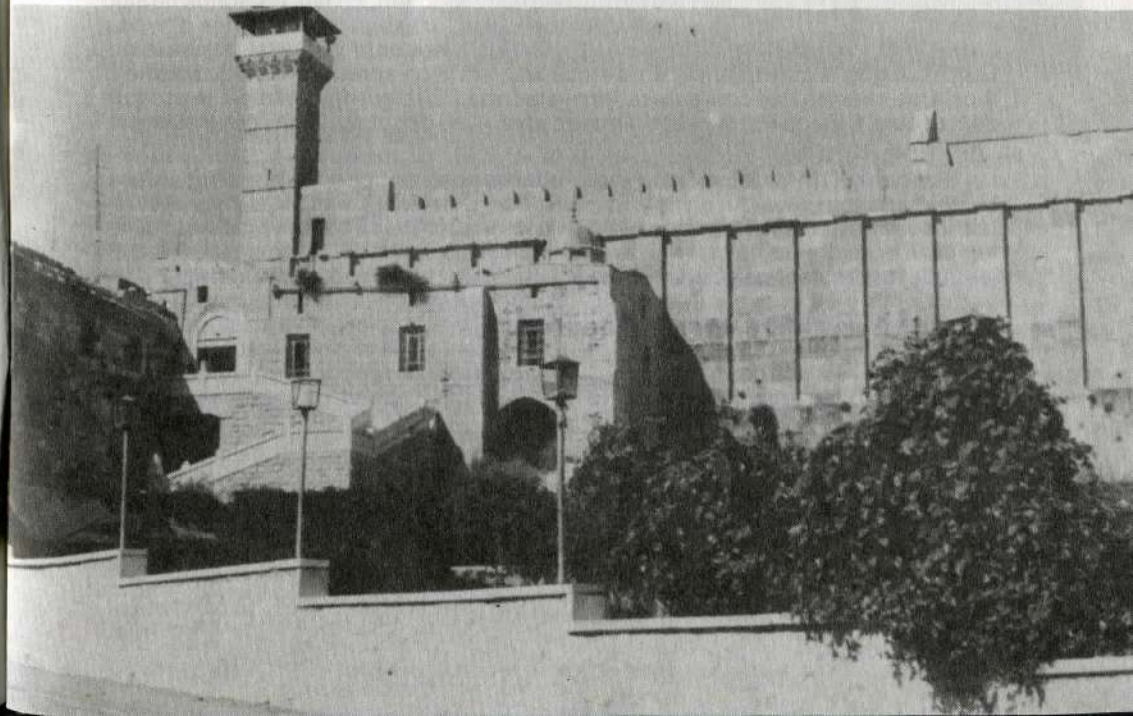
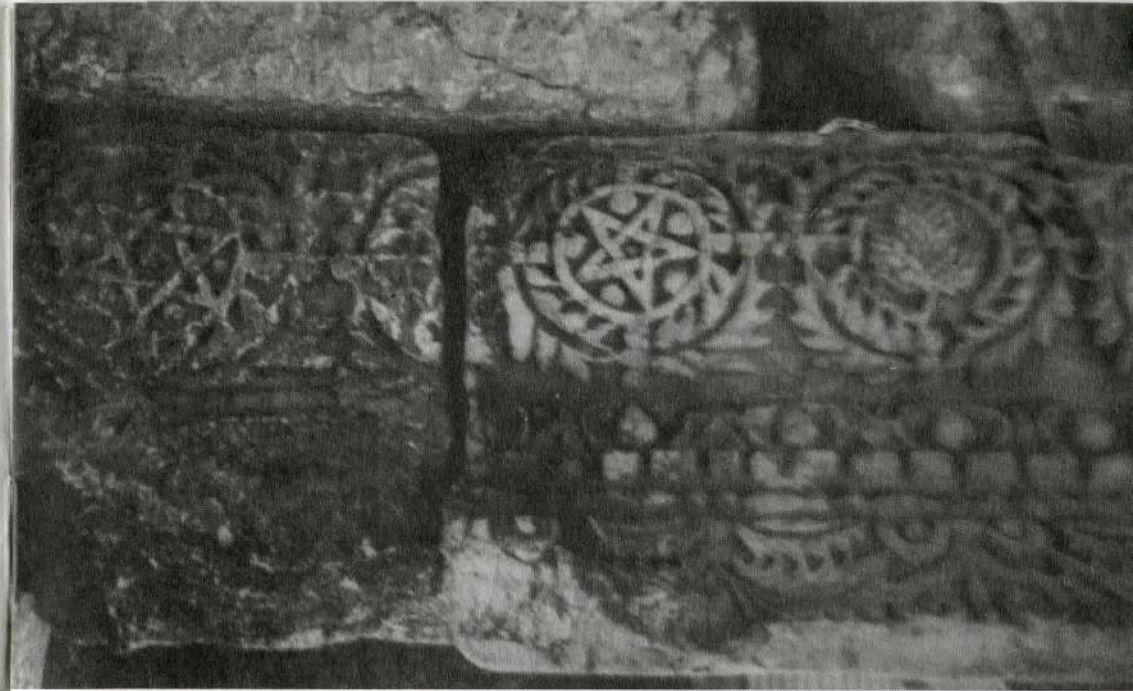
- les nations n'opprimeront pas Israël au-delà d'une certaine limite
- les Juifs ne se révolteront pas contre les nations
- les Juifs ne monteront pas en Israël comme une muraille.

« Vous ne monterez pas en Israël comme une muraille »

Selon les commentateurs, cette expression signifie : « de manière organisée ». Il est donc interdit d'organiser un retour ici jusqu'à la venue du Messie, ce qui expliquerait la passivité des Juifs pendant les 2000 ans. En fait, il y a dans l'histoire de l'exil de nombreuses tentatives d'alya organisée malgré ce que dit le Talmud. On l'interprète ainsi : puisque les nations ont opprimé Israël, au-delà de la limite fixée par Dieu, il est donc permis d'organiser le retour des Juifs. Ceci est encore plus vrai aujourd'hui après l'Holocauste. Déjà, c'est ce qu'on avait entendu au XIV^e siècle, quand il restait en Europe si peu de Juifs, que les rois, les papes et les seigneurs avaient été contraints de les prendre sous leur protection, car le peuple juif était en voie d'extinction.

Ensuite, il y a eu énormément d'entités étatiques dans l'histoire juive. On connaît surtout les Khazars. En fait, il y a eu une vingtaine de tentatives du même genre. Par exemple, le royaume juif d'Adiabene en Babylonie au II^e siècle après J.C. Même en Algérie, où nous avons l'histoire de la Kaina : une femme qui a tenu tête aux armées berbères, lors de l'invasion musulmane au VII^e siècle pendant 60 à 70 ans. On trouve aussi quelque chose de semblable en Ethiopie chez les fallashas. Dans le détroit de Tiran, il y a l'entité des deux frères Andianos qui créent une sorte de petit état qui prélève des impôts sur tous les bateaux qui transitent dans le golfe d'Akaba au Moyen Âge. Au XIX^e siècle, un officier de l'armée française découvre au Sahara une semblable entité. Il y eut beaucoup d'autres entités politiques juives, mais aucun Juif ne fut attiré par elles. Il n'y eut aucune alya vers ces états là. Pourtant, elles existaient et auraient pu servir de refuge. Par contre, c'est l'époque où Maïmonide écrit un code : le « mishne Thora » qui traite de toutes les situations qui permettent la création d'un état juif. On pensait qu'on était très proche du temps de la rédemption et il s'agissait d'avoir un code permettant de mettre très vite en place les structures du nouvel état (droits du roi, etc).

Il faut aussi évoquer la tentative du duc de Naxos aux XV^e et XVI^e siècles qui organisa une flotte de bateaux pour faire monter en Israël les Juifs en masse. Cela échoua, c'était inévitable mais ce qui est remarquable, c'est qu'à la même époque, s'installent en Israël les cabbalistes à Safed sous la direction de rabbi Isaac Louria. Ces gens-là développent la mystique et la loi hébraïque codifiée à nouveau avec rabbi Yoseph Caro, parce qu'à nouveau, on croit comme à l'époque de Maïmonide, que le temps est arrivé. D'où l'émergence dans les temps qui suivent de faux



Messies : Sabbatai Zvi, Yaacov Frank. Il s'agit de provoquer la venue du Messie par d'autres voies que la recherche de la sainteté : l'iniquité. Quand le peuple arrivera à la 50^e porte de l'iniquité, Dieu les ramènera comme il fit sortir le peuple d'Égypte puis le 50^e jour lui donna la Thora.

Les premières alya de masse

Au XVIII^e siècle, apparaît le Hassidisme qui a provoqué une alya de masse. C'est en fin de compte la première alya qui a réussi. Le Baal Shem Tov* a fait de la montée en Israël le but de sa vie et de celle de ses disciples. Lui ne put jamais arriver en Israël. On l'explique en disant que si le Baal Shem Tov avait pu atteindre la terre promise, la résurrection des morts aurait eu lieu immédiatement. Il y eut aussi Nathan de Breslau qui vint à Jérusalem avec 300 hassidim. Ces derniers s'installent à Jérusalem et dans les trois autres villes saintes d'Israël : Tiberiade, Hebron et Safed. Tous les Juifs qui portent des tuniques brodées et des bandes noires sont leur successeurs. C'est aussi l'époque du mouvement de la sortie des murailles. On sort de la vieille ville parce que l'espace y est trop restreint et on y étouffe. Ce mouvement est soutenu par les contributions financières des Juifs du monde entier. Les « Kollél » (groupes de résidents) envoient des messagers dans la diaspora rechercher les offrandes qui sont leurs sources de revenus principales. Si certains travaillent, la plupart sont ici surtout pour étudier. Beaucoup de Sephardim viennent aussi à titre individuel. Les hassidim, par des procédés mystiques, tentaient d'agir sur Dieu pour provoquer la fin. Au XIX^e siècle, on construit à Petah Tikwa un village qui aura pour but de fournir un moyen de subsistance pour les habitants de Jérusalem. Ce sont eux qui préparent la voie au sionisme. Les premiers « amants de Sion » sont des religieux. Parmi eux, deux rabbins : Kalisher et Alcalai. Un Ashkenaze et un Séraphade, mais tous deux préconisent le retour à Sion, car le temps de la rédemption est venu. Sur le plan profane, cette mystique existe aussi par exemple chez un homme comme Gordon qui parle de la religion du travail. Bien qu'il ne soit absolument pas religieux, tout chez lui est basé sur la Bible et la tradition juive. Le travail permettra l'approche de la rédemption. Pour les religieux, au contraire, c'est l'étude qui joue cette fonction. En fait, personne ne sait exactement ce que sera l'ère messianique, il y a à ce sujet toutes sortes d'hypothèses. Selon certaines traditions, le Messie doit mourir, il y a aussi la guerre de Gog et Magog, à quel moment aura-t-elle lieu, avant ou après la venue du Messie ? A cela, se heurtent les courants rationalistes, etc... L'Israël moderne est le produit de tout cela. Il y a eu en tout sept vagues d'alya, et au début du siècle, Jérusalem est redevenue une ville à prédominance juive.

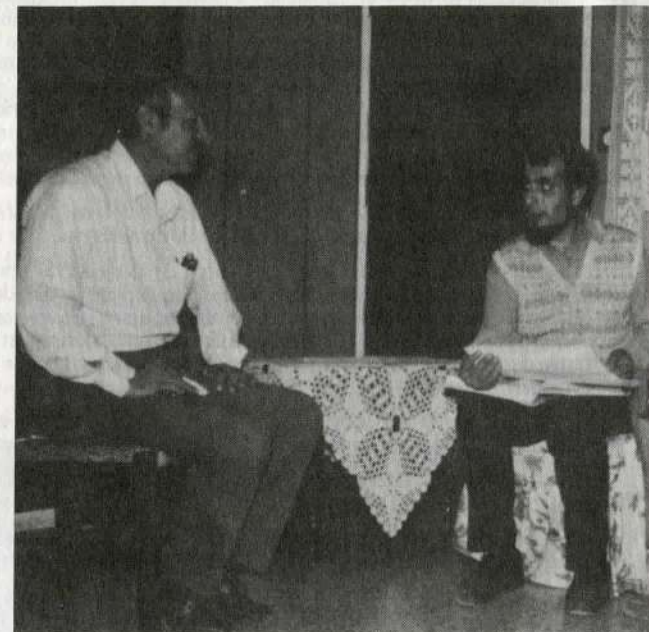
Par contre, il n'y a jamais eu dans le judaïsme de mystique des pèlerinages. Les Musulmans sont ceux qui ont le plus poussé cette notion. Quand le temple subsistait, les Juifs avaient l'ordre d'y monter en pèlerinage. Mais à partir du moment où le temple n'existait plus, le pèlerinage n'avait plus lieu d'être. Ça ne veut pas dire que les Juifs ne venaient pas en Israël, mais c'était pour autre chose : pour étudier. On partait pour plusieurs années, on venait prier au mur des lamentations puis on s'arrêtait pour quelques années étudier dans une école sur la route. Le seul pèlerinage important en Israël, c'est celui de Méron, sur la tombe du rabbin Shimon Bar Yohai qui est une des figures les plus marquantes de l'époque tamulidique. Mais Bar Yohai prônait notamment après la révolte de Bar Kochba, un judaïsme par trop désincarné et peu vivable.

Au XVIII^e siècle, de nombreux centres d'études ont été créés : celui de Safed pour les cabbalistes.

En conclusion, on peut dire qu'il n'y a pas une présence continue des mêmes réalités, mais à toutes les époques, des tentatives sans cesse renouvelées de recréer quelque chose en Israël.

* (Célèbre rabbin, fondateur du Hassidisme)

LES CARAITES UNE PRÉSENCE ININTERROMPUE EN ISRAËL DEPUIS LE 13^e SIÈCLE



Charles Nakab et Moshe Dalash
rabbin Caraïte de Jérusalem.

M. Charles Nakab est guide professionnel et professeur à l'université hébraïque de Jérusalem. Il fut entre autres, le guide de René Goscinny, le célèbre auteur « d'Astérix », quand ce dernier vint visiter Israël en vue de la préparation de l'album « l'Odyssée » d'Astérix. A ce titre, Charles Nakab figure dans cet album comme guide d'Astérix sous le nom de « Josué Pazihalé ». Charles Nakab s'est aimablement mis à notre disposition pour nous aider dans cette enquête sur la présence juive en Israël durant la diaspora. Il présente ici l'une des plus anciennes communautés établies à Jérusalem depuis le Moyen Âge : la communauté caraïte.

Le mot Caraïte vient de l'expression « bnei mikra » (« fils de l'écriture ») car à l'inverse des rabbanites, les Caraïtes rejettent le Talmud « in toto » ils affirment que Dieu n'a donné à Moïse rien que la Bible et non la loi orale.

Selon la tradition rabbinique, c'est au VIII^e siècle qu'un groupe de Juifs se détacha du courant général du judaïsme. A cette époque en Babylonie, la communauté juive était très importante, elle gardait d'étroits contacts avec la terre d'Israël et le Sanhédrin qui s'y trouvait (par exemple, il y avait tout un système de signaux lumineux qui étaient relayés depuis le Mont des Oliviers jusqu'en Babylonie, pour annoncer l'apparition de la nouvelle lune et des fêtes). Mais le centre spirituel de la nation était en Babylonie où l'on envoyait des messagers chercher des réponses aux problèmes quotidiens. A la tête de la communauté babylonienne se trouvait ce qu'on appelait le « Rosh Gola », l'exilarque. C'est à l'occasion d'un problème de succession au sein de la dynastie des exilarques, qu'éclata la dissidence Caraïte qui se cristallisa sur la question de la tradition. Deux siècles plus tard, ce mouvement fut considéré comme hérétique par Saadia Gaon, chef de l'académie de Soura en Babylonie.

Les Caraïtes prennent la Thora à la lettre. Par exemple, les Juifs rabbiniques ne consomment pas de lait avec de la viande car il est écrit « tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère ». Les Caraïtes rejettent cette interprétation. Par contre, ils n'allument pas de feu le jour du Shabbat qu'ils passent dans l'obscurité et mangent froid. Ils fêtent toutes les fêtes bibliques, sauf Hanoucca, car l'histoire des Macchabées ne se trouve pas parmi les livres canoniques. Le judaïsme orthodoxe n'a jamais admis ce courant et les Caraïtes, bien que citoyens israéliens ne sont pas considérés comme juifs. Ils se déchaussent dans les synagogues comme les arabes dans les mosquées et comme eux s'agenouillent sur des tapis. Dans la vieille ville de Jérusalem, ils disposent de la synagogue caraïte qui fut reconquise en 1948. Elle était construite en sous-sol ce qui lui a permis de subsister. En principe, il n'y a pas entre eux de mariages mixtes, mais je connais une jeune fille juive qui s'est mariée avec un caraïte. On a seulement demandé à cette jeune fille de venir vivre 3 mois au sein d'une famille caraïte, jusqu'à ce qu'elle soit au courant des traditions. Puis a eu lieu une cérémonie spéciale de mariage. Comme les Samaritains, les Caraïtes pratiquent l'astrologie. D'habitude, ils ne s'affichent pas comme Caraïtes. Mais un jour que j'expliquai ces choses à un de mes groupes, une jeune fille écoutait avec attention. Soudain, elle s'est levée et a déclaré : « Je suis Caraïte ». C'était la première fois que cela arrivait dans un des groupes juifs que je conduisais. Alors je lui ai fait connaître le rabbin Caraïte de Jérusalem et cette fille a fini par faire son alya et s'est mise au service de la communauté.

Charles Nakab nous a emmenés précisément chez Moshé Dalach, le rabbin Caraïte de la synagogue Ben Asher, dans la vieille ville de Jérusalem qui date du XIII^e siècle.

Dalach est originaire du Caire. Il a quitté l'Egypte en 1957 après l'affaire de Suez, avec sa femme Shoshana et leurs cinq enfants. Il s'est établi d'abord dans la ville de développement d'Ofakim dans le désert, où il enseigna la mécanique. Lors de la guerre des six jours, la vieille ville de Jérusalem fut reconquise par Israël. La vieille synagogue Caraïte fut restaurée, et le conseil national des juifs Caraïtes de Ramla demanda à Dalach et sa famille d'être les gérants de cette synagogue, car ils représentent une famille Caraïte modèle.

La beauté de la synagogue vient surtout de ses arches et des 20 lampes à huile allumées régulièrement. Elle comporte une inscription : « Prosternons-nous devant notre roi ! ».

« Il y a environ 40 familles Caraïtes à Jérusalem nous dit M. Dalach, mais il y a 20.000 Caraïtes en Israël, il existe aussi une importante communauté aux Etats-Unis.

Nous avons en Israël toutes nos institutions communautaires et religieuses propres. Notre centre est situé à Ramla. Nous avons aussi à quelque distance de cette ville un moshav nommé Matsliach ».

Avez-vous des difficultés à vivre ici en tant que Caraïte ?

Chaque homme a ses propres problèmes. Nous, nous voulons vivre selon ce qui est écrit dans la Bible. Les problèmes naissent quand on veut tout expliquer, il y a tellement d'explications que les gens se détournent de la Bible elle-même ! Aujourd'hui, le grand rabbinat ne nous cause pas seulement des problèmes à nous, mais il le fait pour tous ceux qui vivent ici, aux Samaritains, aux Ethiopiens, aux réformés, etc...

Le problème essentiel, c'est que nous, caraïtes, nous avons un processus de divorce différent de celui des rabbiniques. Si une femme Caraïte divorce et se remarie, tous les enfants nés du second mariage sont considérés comme illégitimes par les orthodoxes.

De même les Caraïtes considèrent avec suspicion les juifs orthodoxes, car les Caraïtes sont plus stricts dans la définition des unions illégitimes que les orthodoxes. Mais le vrai problème vient surtout de ce que les divorces sont, selon la loi de l'état d'Israël, du ressort exclusif du grand rabbinat, que les Caraïtes ne reconnaissent pas. Les Caraïtes ont leur propre cour de justice qui n'est malheureusement pas reconnue par l'état. En 1965, la cour suprême les a renvoyés vers les rabbins et en 1980, une demande de statut légal de leur cour de justice a été rejetée par la Knesset.

C'est pourquoi, les mariages mixtes sont si fortement découragés. Il reste, que l'avenir des Caraïtes dans le pays pour la prochaine génération n'est pas assuré à cause de l'environnement orthodoxe et les pressions au niveau de l'éducation. « Il n'y a pas d'école caraïte en Israël, déclare le rabbin, nous donnons l'éducation religieuse à nos enfants en dehors des heures de classe ».

Vous auriez, dit-on, des relations avec les membres de la secte du désert de Juda ?

On a beaucoup écrit sur ce sujet. Il est vrai qu'ils sont plus proches de nous que de tout autre

groupe juif. Au Caire se trouve la synagogue Caraïte Ben Ezra. On vient de tourner un film à ce sujet aux Etats-Unis, j'en attends une copie.

Comment considérez-vous les Juifs non caraïtes ?

Ce sont des Juifs. Il suffit qu'ils honorent le shabbat et les fêtes d'Israël. Ce qui a été ajouté, c'est autre chose ! Mais nous aussi, nous sommes membres du peuple d'Israël. En fait, les vrais sionistes c'est nous, car nous sommes les premiers à avoir eu la vision du retour à Jérusalem. Nous avons des écrits là-dessus, bien avant le judaïsme rabbinique !

Quelle est votre vision messianique ?

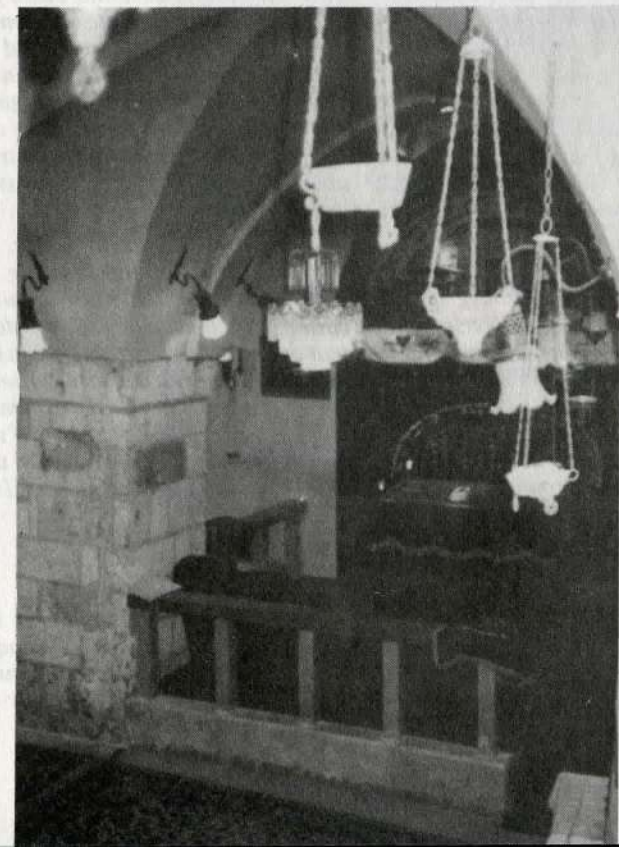
Le Messie viendra ! Comme pour le reste des Juifs. Alors aura lieu la rédemption finale.

Nous sommes très versés dans l'étude de l'écriture sainte. C'est un Caraïte qui a écrit la première grammaire hébraïque. Nous avons la ponctuation et des accents massorétiques de Ben Asher qui était Caraïte. Nos prières viennent de la Bible, nous n'avons rien reçu des rabbiniques ni prières, ni mélodies. Nous ne prions que les psaumes, ou des poèmes tirés de la Bible et les mélodies ont été composées par nos propres musiciens.

Actuellement, il n'y a plus de Caraïtes en Egypte. Tous sont à Paris ou en Italie.

« Il semble donc bien qu'il y ait toujours la même hostilité entre rabbiniques et Caraïtes, qu'il y a 1000 ans », déclare le rabbin, « cela s'arrangera quand le Messie viendra ».

Intérieur de la synagogue caraïte Ben Asher dans la vieille ville de Jérusalem (13^e siècle).



DES TRACES MATÉRIELLES de la présence juive en ISRAËL

La découverte d'anciennes synagogues en Israël est un des éléments les plus significatifs des liens du peuple juif avec sa terre. A ce jour, une cinquantaine d'entre elles ont été découvertes surtout dans le Nord du pays. Parmi les plus célèbres, citons la synagogue de Beit Shean, témoignage de l'existence et de la vie communautaire des Juifs du passé, aux endroits mêmes où ils sont maintenant revenus.

En 1977, Tsvi Eilan se trouvait à Cambridge où il travaillait sur des documents de la Geniza du Caire*. Parmi la liste des tombeaux des justes cités par les scribes et les pèlerins du Moyen Age, il tomba sur la mention d'un tombeau à Kfar « Maros ». Ce nom était nouveau pour lui. Il parvint à l'identifier avec le site de Birour, situé à 4 km d'Aleyet Hashahar, cité dans les sources samaritaines par Be Or, chef des samaritains qui gouvernait de Rosh Hanikra à Tyr.

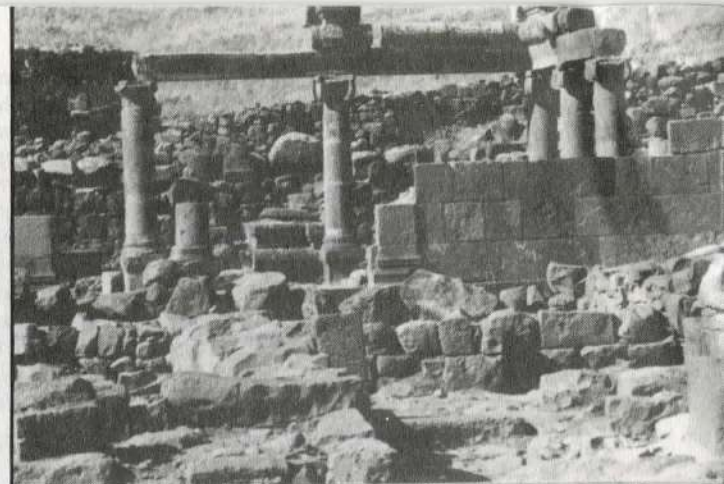
Eilan parvint à découvrir le tombeau du juste cité dans ses sources et à sa grande surprise, il découvrit, non loin de là, les restes d'une synagogue datant de l'époque de la Mishna et du Talmud. En outre, il y avait à proximité de nombreuses grottes. Or, le nom grec Merot vient d'un mot hébreu qui signifie « grotte ». Comme toutes les synagogues, celles de Merot est tournée vers Jérusalem, elle comprend deux rangs de colonnes avec une menora sculptée. Elle date de l'époque de Constantin le grand et est protégée par deux rangs de murailles avec tours et fossés. La synagogue porte des traces de vandalisme ultérieur. Les grottes de la région furent sans doute utilisées comme refuges lors de la révolte de Bar Kochba. On a aussi trouvé des traces de routes anciennes qui passaient à proximité, ainsi que d'anciens moulins pressoirs à huile et citernes et une importante canalisation d'eau.

La synagogue a connu trois époques différentes du V^e siècle, époque de la construction des grandes synagogues de Galilée (comme la fameuse synagogue de Capernaum). Ceci prouve qu'à l'époque byzantine, les communautés juives ont continué à vivre et à se développer. Le bâtiment fut détruit en 530, lors de la révolte des samaritains. D'autres synagogues portent des traces de destruction à la même époque. La synagogue de Merot fut reconstruite, puis à nouveau détruite par un tremblement de terre. La dernière époque date du VI^e au VIII^e siècle et peut-être même jusqu'au IX^e siècle. Au XIII^e siècle, sous les Mamelouks, s'installent des gens qui n'utilisent pas la synagogue comme lieu de culte. Une très belle mosaïque représentant un combattant juif, offre un exemple unique du très haut degré artistique des Juifs d'Israël quelques siècles après la destruction du temple.

Chorazin

Les sources les plus anciennes à mentionner Chorazin, sont les Evangiles. Chorazin est l'une des villes maudites par Jésus (Math 11 v 21). A l'époque du Talmud c'était une ville importante, elle est située à un endroit riche en blé qu'on emmenait dans le temple comme prémices, comme si Chorazin avait été proche de Jérusalem.

* (Endroit de la synagogue où l'on range les vieux parchemins usagés).

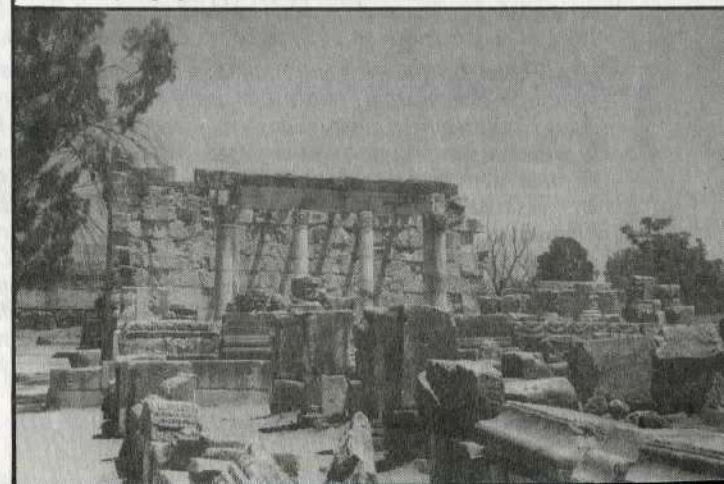


Synagogue et ruines de Chorazin (époque byzantine).



Pekiin.

Synagogue de Capernaum (époque byzantine).



Pendant des années, l'accès au site fut problématique. Parfois les Syriens faisaient des incursions dans la région. En 1951 fut créé non loin de là le moçhav l'Almagor (sans peur), les Syriens tentèrent alors de s'emparer d'une colline située aujourd'hui à l'intérieur du moçhav. La tentative échoua après une bataille rangée. Il y eut quarante tués israéliens. Depuis lors, une route a été tracée jusqu'à Chorazin. Les fouilles ont mis en évidence les restes d'une synagogue et d'une partie de la ville de l'époque du Talmud. Une rue principale la traverse du Nord au Sud. De là, partent des rues secondaires. Les maisons sont en basalte local. On y trouve nombre de pressoirs, près de la synagogue on trouve un mikvé à côté d'une citerne. La synagogue date de la fin du III^e siècle, on y trouve un trésor du IV^e siècle. La synagogue est sculptée et décorée un peu comme celle de Capernaüm située à quelques kilomètres de là. Des bancs sont disposés le long des murs. Il s'agit d'une ville juive de l'époque du Talmud qui n'a son équivalent dans aucun autre endroit du pays.

Pekiin

C'est un joli village de montagne, encaissé dans une vallée profonde creusée par le « Nahal Pekiin ». Aujourd'hui, c'est un village druze. On y trouve aussi une communauté chrétienne et son église orthodoxe, une mosquée pour les musulmans et une synagogue située près des deux maisons occupées par la famille Zenati, juive. Selon une ancienne tradition, les Juifs de Pekiin n'ont pas quitté le village depuis la destruction du temple jusqu'en 1936. Ils ne sont pas partis en exil. Ce qui est sûr, c'est qu'au long des siècles, il y a de très nombreux témoignages d'une présence juive à Pekiin. On y montre une grotte, où, selon la tradition, se serait caché le rabbin Shimon Bar Yohai et son fils recherchés par les Romains. Là, un miracle aurait eu lieu : un caroubier aurait poussé près d'une source qui avait surgi pour abreuver les fugitifs. Feu le président Ben Zvi, qui a fait de nombreuses recherches sur les Juifs de Pekiin, a pensé que ce sont eux qui ont planté la majorité des arbres des environs. Autour du village, on trouve de nombreux tombeaux des sages, notamment celui de rabbi Yosi de Pekiin. On sait que trois familles de prêtres sont originaires de ce village : celle des Thomas, Odi et Zenati. A d'autres époques, des Juifs venus d'ailleurs sont aussi venus s'installer à Pekiin. Vers 1760, sont venus à Pekiin des Hassidim, disciples du Baal Shem Tov. Lors des troubles de 1936, les quelques familles juives qui restaient ont quitté l'endroit. Après la guerre d'indépendance, seule la famille Zenati est revenue. Il ne reste aujourd'hui de la communauté juive que la maison des Zenati et la synagogue attenante. M. Zenati est mort il y a quelques années, il ne reste plus que sa femme âgée et sa fille âgée également. Selon la tradition, la synagogue est construite sur l'emplacement de la maison d'étude de rabbi Yehoshoua Ben Hanania. Elle fut détruite en 1873 et reconstruite en 1956 avec les éléments de synagogues antérieures.

Visiter Pekiin, c'est entrer dans un autre monde et faire un saut dans le passé. La vie simple et pastorale semble d'un autre âge. Nous ne parvenons pas à rencontrer les dames Zenati qui seraient les descendantes des zelotes de Galilée. Hélas, c'est la fin de la présence juive ininterrompue depuis cette époque. Les dames Zenati sont de moins en moins souvent présentes à Pekiin. Plusieurs tentatives ont été faites de reconstruire une yeshiva et depuis la construction du nouveau village de Pekiin à quelques kilomètres, on vient prier chaque shabbat dans l'ancienne synagogue. Mais l'hostilité de la population druze reste grande. Il y a quelques mois, on a même tenté d'enterrer un druze dans l'ancien cimetière juif. Les dames Zenati ont alors commencé une grève de la faim devant le cimetière jusqu'à ce que le corps soit enlevé. Les dames Zenati parlent arabe comme la population locale, s'habillent comme des arabes, mais à part leurs séjours de plus en plus rares dans le village, il n'y a plus de Juifs à Pekiin.

19 siècles

D'EFFORTS DE RETOUR A SION



Après la première révolte juive qui vit, en 70, la destruction du temple, un grand nombre de Juifs prirent le chemin de l'exil à la suite de la répression politique et des difficultés économiques. Pourtant, la masse de la population resta enracinée sur son sol. Le village de Pekiin en Galilée a compté par exemple une population juive de cette époque à nos jours. De nombreux centres spirituels se forment dans les petites villes de province, en Judée, en Galilée.

Après la deuxième révolte juive conduite en 135 par Bar Kochba, un flot d'entre eux se répandit en Egypte et Mésopotamie et dans divers pays d'Europe. Les Juifs d'Israël réduits à quelques milliers d'âmes, furent frappés de lourdes taxes, l'accès de Jérusalem leur fut interdit.

Après que l'oppression romaine se fut relâchée, la vie fut restaurée dans différents points du pays et une quantité de petites villes ressuscitèrent. En 70, le Sanhédrin fut transféré de Jérusalem à Yavné, qui devint un pôle d'attraction pour les Juifs de la Diaspora.

Pendant près de 400 ans, les Romains permirent aux Juifs de conserver un système d'autonomie nationale. De Yavne, le Sanhédrin fut transféré à Usha en Galilée, puis à Tibériade qui devint virtuellement la capitale des Juifs du pays. Son président avait le titre de prince. La charge fut occupée par des membres de la famille de Hillel qui descendait lui-même du roi David. Pendant cette période et l'époque byzantine qui suivit, une grande et riche communauté juive se développa en Israël. On y trouve les traces de plus de cinquante synagogues. Le Talmud confirme le fait que la majorité des terres appartenait à des Juifs. C'est l'époque où furent rédigés le Mishna et le Talmud qui rassemblent l'héritage religieux et culturel des Juifs des siècles précédents.

La charge de prince ne fut abolie qu'au V^e siècle par l'empereur Théodose II.

Un temps de grande détresse

L'époque byzantine fut un temps très dur pour les Juifs. Les empereurs chrétiens s'emparèrent de leurs terres et tentèrent de leur imposer le christianisme. Malgré cela, il y avait encore 400 villes et villages juifs dans le pays, souvent soutenus par la diaspora.

Malgré la persécution politique et la détresse matérielle qui affectaient les juifs, le pays d'Israël continuait à être considéré par les Juifs du monde entier, comme leur centre national. Ce lien s'exprimait dans la liturgie et les prières. Bien qu'installés dans des pays où les conditions climatiques diffèrent beaucoup de celles de la terre ancestrale, ils continuaient à prier pour la pluie et la rosée aux saisons où la terre d'Israël le demandait, alors même que de telles supplications n'avaient pas de sens là où ils résidaient, ce qui faisait dire à Disraéli « les vignobles d'Israël ont cessé d'exister, mais la loi éternelle enjoint aux enfants d'Israël de célébrer encore la vendange. Une race qui persiste à célébrer ses vendanges bien qu'elle n'ait plus de fruits à cultiver, regagnera ses vignobles » ; le Talmud déclare « il vaut mieux habiter le désert d'Israël que les palais de l'étranger » ou encore « l'air d'Israël rend sage! ».

Malgré la persécution des byzantins au V^e siècle, les Juifs eurent de nouveau le droit de construire des synagogues. A partir de cette période surgirent des espérances d'une résurrection nationale. A la fin du VI^e siècle, Nazareth était encore une ville à majorité juive.

Au début du VII^e siècle, les Perses envahirent Israël. Les Juifs espérèrent que cette conquête permettrait le salut de leur peuple et la mettant fin à l'oppression byzantine. Mais cette conquête fut sans lendemain. En 638, les Perses musulmans s'emparèrent du pays et les Juifs retrouvèrent leur liberté. Ils furent nommés gardiens du Mont du temple à Jérusalem et de la grotte de Macpela. La période Omayyade fut une ère de paix pour les Juifs. Il y avait environ 400.000 Juifs.

Ce n'est qu'au VIII^e siècle que les guerres entre dynasties rivales eurent un impact négatif sur la communauté juive, notamment quand la capitale de l'empire fut transférée de Damas à Bagdad.

Aux Omayyades succédèrent les Abassides, les rapports avec les Musulmans se dégradent et nombreux sont les Juifs qui quittent le pays.

A partir du IX^e siècle, la politique despotique des gouverneurs réduisit à la misère de nombreux juifs, tandis que sous le calife El Akim une vague de persécutions ravagea la communauté juive. Jusqu'au XII^e siècle, la situation ne cesse de se détériorer, la plupart des villages juifs sont abandonnés et la population juive se concentre essentiellement dans les villes. C'est l'époque de l'implantation des premières communautés juives caraites à Jérusalem. Ces derniers qui basent leur système religieux sur la Bible, sont très versés dans la grammaire et la langue hébraïque. Le judaïsme rabbinique est contraint de s'engager dans ce type d'étude lui aussi et dès lors, se crée à Tibériade une école de massorètes et de grammairiens. La Massora était la science de la détermination exacte de la transmission du texte biblique. Les écrits qui la pratiquaient inventèrent le système de ponctuation dit de Tibériade, qui fut adopté par toute la diaspora. La géniza du Caire permet de penser qu'au X^e siècle, il y avait en Israël un collège talmudique dirigé par un recteur et un Sanhédrin qui siégeait à Tibériade, à cette époque les Juifs d'Israël excellent aussi dans le domaine de la poésie hébraïque et liturgique.

Le « creux de la vague »

Si désastreuse qu'ait été leur situation dans les époques précédentes, les Juifs connurent une oppression bien pire encore avec l'arrivée des croisés. Les soldats de la croix avaient déjà laissé derrière eux une horrible traînée de massacres et de pillages. Beaucoup de Juifs de France et d'Allemagne crurent que la rédemption était proche et se mirent en route vers la terre d'Israël, en même temps que des communautés de Khazars convertis au Judaïsme. Mais les croisés considéraient que leur mission était aussi de massacrer les Juifs. Lors de la prise de Jérusalem, ils brûlèrent vifs tous les Juifs après les avoir enfermés dans la synagogue. Des dizaines de milliers de Juifs furent bannis et vendus comme esclaves, les communautés juives environnantes accueillirent les survivants. Mais en dépit des massacres, le désir de revenir en Israël provoqua le mouvement des « endeuillés de Sion », qui croyaient que revenir en Israël hâterait la venue de la rédemption. Nombreux furent ceux qui vinrent alors s'établir en Israël.

Le grand poète Juda Halevi exposa l'idée que la terre d'Israël était imprégnée d'un esprit de sainteté qui n'existait nulle part ailleurs, c'est pour cela que les hommes de la Bible y étaient inspirés. Si l'on retournait en Israël, on pourrait alors retrouver la même source d'inspiration.

Quand en 1169, le voyageur juif Benjamin de Tudèle visita Israël, il n'y trouva que quelques milliers de familles juives. A Jérusalem, il y avait 200 juifs. La situation s'améliora après la destruction du royaume croisé.

Pendant le XII^e siècle, les Juifs affluent en Israël de tous les points du monde. C'est aussi l'époque de l'explosion de plusieurs mouvements messianiques qui poussent vers Israël de nombreux Juifs. Israël était sous la domination des descendants de Saladin. Au milieu du XIII^e siècle, ces derniers laissent la place aux Mamelouks. C'est alors que rabbi Moshe Ben Nahma (Nahmanide) visite Jérusalem et y crée une synagogue et une maison d'études. C'est l'époque où de nombreux chassés de France viennent s'établir en Israël, surtout autour d'Acco.

Une lente reconstruction

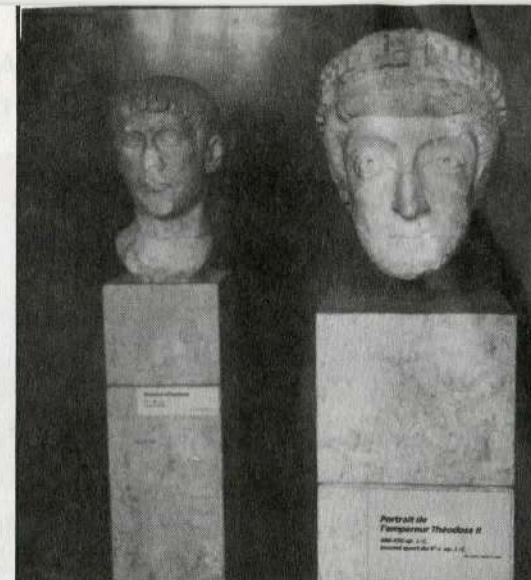
Les Mamelouks sont d'anciens esclaves égyptiens qui gouvernent le pays jusqu'en 1517. Les Juifs commencent à abandonner les villages de Galilée pour s'établir à Safed. La population juive s'y installe individuellement. Mais à partir du XV^e siècle, les problèmes de subsistance se posent et il faut envoyer dans la diaspora des « messagers de Sion » afin de récolter des contributions notamment pour faire face aux impôts de plus en plus lourds, fixés par le pouvoir.

En 1492, les chrétiens s'adressèrent au pape pour demander aux républiques marchandes italiennes d'arrêter de prendre à bord des bateaux cinglant vers Israël, des Juifs. Il y avait quelques années plus tôt, 150 familles étaient venues s'établir à Jérusalem, mais après l'expulsion d'Espagne, de nombreux Juifs espagnols vinrent les rejoindre.

Les premières tentatives « sionistes »

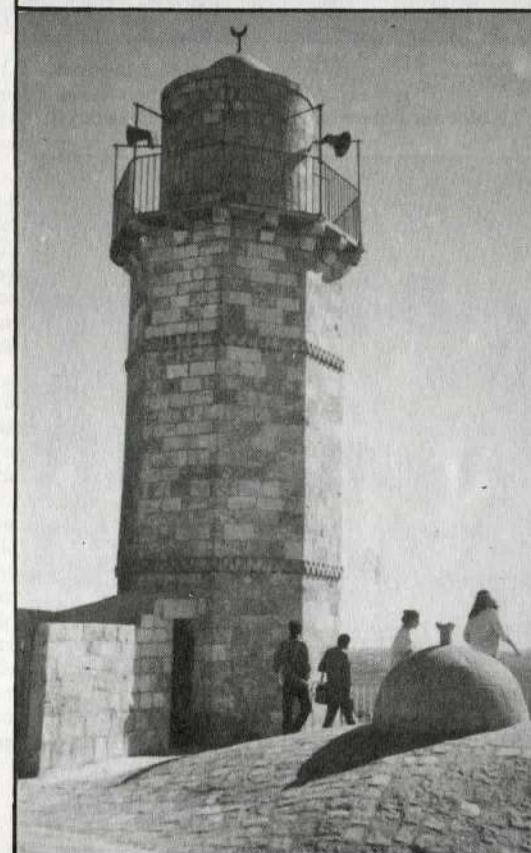
En 1517, les Ottomans conquièrent le pays. La domination qui durera exactement 400 ans se caractérise par de lourdes taxes et une grande nonchalance. De nombreux Juifs s'établissent dans le pays. Au milieu du XVI^e siècle, on trouve 5000 Juifs à Safed qui est le grand centre spirituel du pays, autour de Yoseph Caro Isaac Louria. Safed devient le centre de la cabbale, dont l'étude suscite dans tout Israël, l'attente du Messie. Dans le même temps, Don Yosephe Nasi, duc de Naxos obtient du sultan l'autorisation de reconstruire Tibériade. Dans les villages voisins, don Yoseph planta des mûriers qui devaient permettre l'élevage du ver à soie, mais l'indifférence des Juifs, l'opposition des arabes mit fin à cette première tentative sioniste sérieuse. Les Juifs avaient perdu la plupart de leurs lieux de cultes, mais contrôlaient toujours le tombeau de Samuel comme nous l'apprend en 1560 un voyageur portugais. A Jérusalem, il y avait entre 1000 et 1500 hommes. Pierre Belon, médecin français du Mans, écrivait pour sa part, en 1447 : « Autour du lac de Tibériade, nous voyons les villages de Beit Tsaida et Chorazin, aujourd'hui les juifs vivent dans les villages, ils ont reconstruit des localités autour du lac, organisent une industrie puissante et ont rendu sa fertilité à une terre laissée à l'abandon ».

En 1666, surgit le plus célèbre des faux messies : Sabbatai Zvi. De nombreux Juifs partent pour Israël, ou se préparent à le faire après avoir vendu leurs biens. Les prétentions des faux messies et l'exaltation qu'ils soulèvent, sont autant de manifestations du constant et irrépressible désir des Juifs de retourner au pays ancestral. En 1631, il y a 150.000 Juifs dans le pays, mais l'importante communauté juive de Tibériade est à l'abandon à cause de la brutalité des Turcs. En 1611, l'archevêque d'York qui visite Israël écrit : « Les Juifs vivent en étranger dans leur pays, soumis à toutes les oppressions et les privations qu'ils supportent avec une



L'empereur Théodose II.

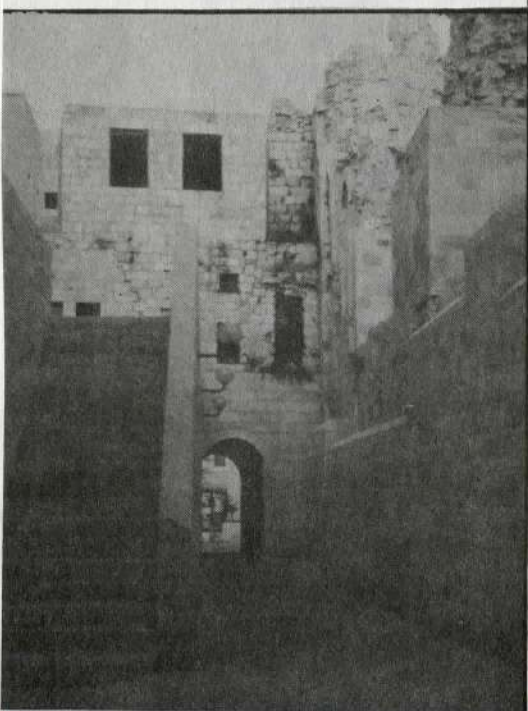
Le tombeau de Samuel à Rama.





Pekiin.

Le quartier juif de la vieille ville de Jérusalem.



patience au-delà de toute croyance, méprisés et battus, malgré cela je ne les ai jamais vus avec un visage courroucé». Un autre voyageur précise « qu'il y a beaucoup de Juifs partout, même dans les plus petites affaires qui passent par leurs mains ».

Au début du XVIII^e siècle, la situation économique des Juifs se détériore, mais au milieu du siècle affluent de Pologne, de Russie, de Galicie les Hassidim qui s'installent dans les villes saintes. On note aussi une forte immigration venant d'Afrique du Nord. En 1751 arrivent 4000 Juifs en une seule année.

Un flot de plus en plus important

Au XIX^e siècle, le sort des Juifs s'améliore, notamment grâce à l'établissement de consulats étrangers en vertu de conventions spéciales passées avec la Turquie (capitations). Les nationaux des puissances européennes passent sous la protection des consuls ainsi que certains étrangers et les Juifs du pays. Ceci provoque un afflux constant de Juifs, mais s'installent là où il n'y avait pas de consulat restait dangereux. La surpopulation des quatre villes saintes était prodigieuse. C'est à la fin de cette période que surgit une nouvelle génération animée d'un idéalisme égal, mais au sens pratique et réaliste plus développé.

Au XIX^e siècle, il y avait 250.000 habitants en Israël.

Felix Bovet théologien protestant suisse écrivait après son voyage en Israël en 1839: « Les chrétiens qui avaient conquis la terre sainte n'ont pas su la garder, les sarrasins qui la leur avaient enlevée se sont vus à leur tour enlevée par les Ottomans. Ceux-ci qui de nom, en sont encore les maîtres, l'ont réduite en un désert, les arabes eux-mêmes qui la peuplent ne peuvent être considérés que comme campés dans le pays; ils ont dressé leurs tentes dans ses pâturages ou se sont pratiqués un gîte dans les ruines de ses villes. Ils n'ont rien fondé: étrangers au sol, ils ne l'ont jamais épousé. Le vent du désert qui les y apporta peut les emporter un jour sans qu'ils laissent après eux la moindre trace de leur passage. Dieu qui a livré la terre de Palestine à tant de nations n'a permis à aucune d'entre elles de s'y établir et d'y prendre racines, il la tient en réserve jusqu'à ce que vienne enfin ce peuple auquel Jésus l'a promise, ces doux qui doivent en hériter un jour! ».

La synagogue ATERET COHANIM on y prépare la RECONSTRUCTION DU TEMPLE



Cette Yeshiva a été créée par Haim de Vinograd qui est arrivé à Jérusalem à la fin du siècle dernier. Il voulait s'établir le plus près possible de l'esplanade du temple pour y attendre le Messie. Il a trouvé un terrain vague proche de la muraille. Mais l'église latine avait aussi une option sur ce terrain, parce qu'il était proche de la station du chemin de croix et les catholiques voulaient y construire un monastère.

Le rabbin les a contactés et leur a dit en substance: « Vous êtes chrétiens et moi juif, vous et nous, nous sommes ici pour y attendre le Messie. Pour vous, le Messie c'est Jésus, nous nous ignorons qui il est. Mais Jésus était juif et sa première apparition s'il est le Messie, aura lieu sur l'esplanade du temple, c'est pour cela que je veux construire ici ma synagogue ». Cela lui fut accordé et bientôt environ 200 étudiants s'y rassemblèrent. Le rez-de-chaussée était loué à des artisans arabes afin de pouvoir financer la construction de la yeshiva à l'étage. Plus tard ce même rez-de-chaussée fut attribué à une famille arabe qui en échange, se chargeait de l'entretien de la yeshiva. 1.

Lors des émeutes de 1936, les Juifs durent évacuer cette yeshiva située au cœur du quartier arabe de la vieille ville. Avant de partir le rabbin a remis la clé à cet arabe en lui recommandant de veiller sur la yeshiva jusqu'à son retour « en attendant, lui dit-il, utilisez-la comme vous l'entendrez! ». A cette époque, il y avait 58 synagogues dans la vieille ville. L'arabe, par crainte des fanatiques musulmans qui habitaient autour, allumait tous les soirs l'électricité dans la synagogue pour faire croire qu'il l'occupait. Plus tard, après la guerre d'indépendance, il payait les charges de la synagogue à la Jordanie. Cela a duré jusqu'en 1967 quand, après la guerre des six jours et la reconquête de la vieille ville, le gouverneur militaire de cette dernière qui était Haim Hertzog, l'actuel président de l'état reçut la visite d'un vieil arabe qui lui dit: « Je connaissais ton grand-père qui était grand rabbin d'Israël et qui a été étudiant dans cette yeshiva, je voudrais te montrer quelque chose ». Il l'amena alors dans la vieille synagogue qu'il avait fidèlement gardée. Pour Hertzog, ce fut un choc. Il croyait que toutes les synagogues étaient détruites, or celle-ci était absolument intacte. Il est resté bouche bée et les larmes lui sont venues en voyant tous les livres de Thora et l'une des plus riches bibliothèques d'Israël. L'arabe avait même démonté les mezzouoth qui se trouvaient sur les portes et les avait rangées dans une pièce avec les autres articles de prière. La tribune de la Thora, le tabernacle, tout était intact. Se tournant vers l'arabe, Hertzog lui a demandé « Comment as-tu pu vivre pendant tant d'années en bas dans un

véritable taudis, sans chercher à occuper ici au moins quelques pièces ? » et l'arabe lui a répondu : « Ce n'est pas moi qui ai gardé la synagogue, c'est la synagogue qui m'a gardé ». Et il lui a remis la clé, depuis lors, la yeshiva a recommencé à fonctionner. Il y a là un petit groupe d'étudiants qui se préparent à la venue du Messie, selon la vision de Chaim de Vinograd et qui sont de souche sacerdotale. Ils étudient tout spécialement tout ce qui concerne le temple, afin que si le Messie vient pendant leur vie, ils se mettent à son service dans le temple reconstruit. D'où le nom « d'Ateret Cohanim » donné à cette synagogue, c'est-à-dire la « couronne des prêtres ».

UNE SYNAGOQUE TRÈS PARTICULIÈRE

Un étudiant avec lequel nous nous entretenons résume le but de la synagogue : devenir les éducateurs du peuple juif, car le Messie ne pourra venir si l'ensemble du peuple n'a pas atteint un très haut standard moral. Les étudiants cherchent d'abord par l'étude à atteindre ce standard, dans tous les domaines de la vie, quand ils l'auront atteint, ils tenteront de le transmettre au peuple. Cette transmission, insiste notre interlocuteur, se fera par la persuasion et non par la contrainte.

Actuellement, il y a environ 70 à 80 étudiants à temps complet, où à temps partiel. Certains ont pris un congé d'un an pour étudier. Les couples mariés vivent en ville, les célibataires dans les dépendances de la yeshiva « Moi, par exemple, nous dit notre interlocuteur, je suis étudiant guide touristique ». Il y a en outre un cours spécial pour ceux qui veulent apprendre le métier de scribe.

Nous l'interrogeons sur la reconstruction du temple : « C'est, nous dit-il, une spécialisation. Seuls six ou sept d'entre nous s'y adonnent, ce sont ceux qui sont d'origine sacerdotale ». Quand aura lieu la reconstruction du temple ? On ne le sait pas, répond vivement notre interlocuteur. Sera-ce avant la venue du Messie, ou après ? De toute façon, il faut savoir que pour pouvoir reconstruire le temple, il y a une condition préalable : la perfection morale du peuple Juif. Ça peut encore prendre 250 ans ! ».

— Pourquoi étudiez-vous donc ce qui concerne la reconstruction du temple ?

— Parce qu'il faut être prêt pour le jour où l'événement aura lieu. Pendant 2000 ans, on a oublié tout ce qui concernait le temple, il faut donc revenir aux sources...

On étudie à partir de deux traités du Talmud, ce qui concerne les dimensions du temple, les lois qui le concernent. Personne ne prépare activement quoi que ce soit, mais on étudie comment la chose doit se faire. Par exemple, nous lisons que la frange du vêtement des prêtres devait être en tissu bleu, cela se faisait par l'intermédiaire du colorant tiré d'un poisson dont on a perdu la trace ; peut-être un jour grâce à nos études retrouverons-nous ce poisson.

A chaque fête de Soucoth, il y a ici deux jours d'étude sur le temple.

Les gens d'Ateret Cohanim démentent énergiquement avoir le moindre rapport avec les activistes juifs qui tentèrent de faire sauter les mosquées afin de pouvoir reconstruire le temple. « Les choses doivent se faire par la persuasion et non par la violence. Un jour les mosquées disparaîtront. Comment ? C'est un mystère, mais elles disparaîtront ».

AVEC LE CHEF DES SCRIBES

Nous nous entretenons encore avec Emmanuel, le chef des scribes de la synagogue. Emmanuel est un ancien de mai 68, diplômé de psychologie, il était gauchiste et marxiste. Il y a quelques années, il est revenu au judaïsme, aujourd'hui il est chargé de former les futurs scribes. « C'est, nous dit-il, quelque chose de très saint, aussi ne peut-on pas en parler n'importe comment, mais la tradition veut qu'on écrive avec un bambou sur du parchemin. Pour réaliser ce travail, il faut une grande pureté d'esprit, quelquefois il faut prendre un bain rituel surtout avant d'écrire le nom sacré, parce que les lettres qui le composent représentent les diverses manifestations de Dieu. Yod c'est l'infini, origine des mondes avant que ces derniers ne se cristallisent en sphères !

— Mais c'est la cabbale cela !

— Tout ce qui est secret est la cabbale ! Il y a quatre types d'exégèse : le sens simple, l'étude de symboles, l'allégorie et enfin le secret. Donc Yod c'est l'origine de la sagesse, ensuite le He c'est l'application de la sagesse, yod est une forme masculine, he une forme féminine et le vov fait la liaison entre les deux qui permet d'amener sur terre le royaume de Dieu. Si bien que quand on écrit YHWH on doit se dire « J'écris pour la sainteté », il faut alors être pur dans ses pensées. C'est délicat de copier

la Thora, il ne faut pas se tromper, sinon il faut corriger la faute mais c'est comme une blessure. C'est pour cela que dans les anciens documents par exemple, les manuscrits de la mer morte, il n'y a que des virgules qui diffèrent d'avec nos éditions modernes. Nous faisons l'effort de ne rien changer à ce sujet, tout en laissant ouvertes les possibilités d'interprétation. Ici les élèves apprennent à écrire les mezzouzoth, les phylactères et enfin la Thora.

UNE VISITE CHEZ LES « FIDÈLES DU TEMPLE »

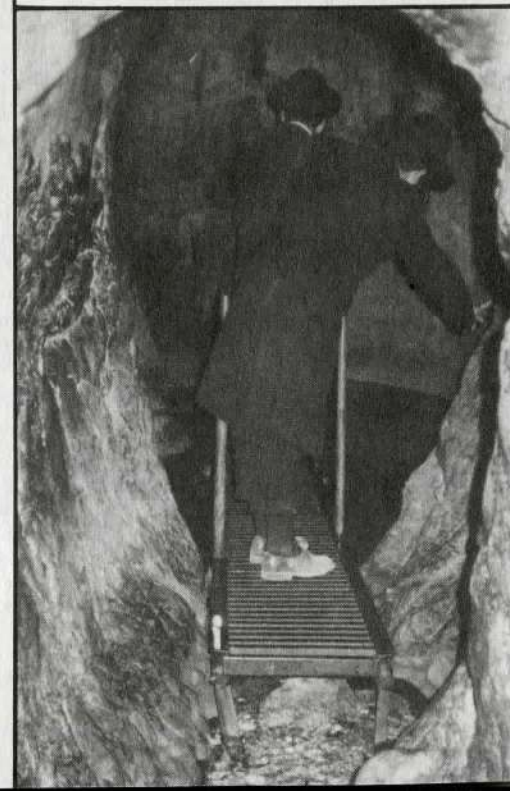
Nous poursuivons notre visite des établissements juifs implantés dans le quartier arabe de la vieille ville en compagnie de Charles Nakab :

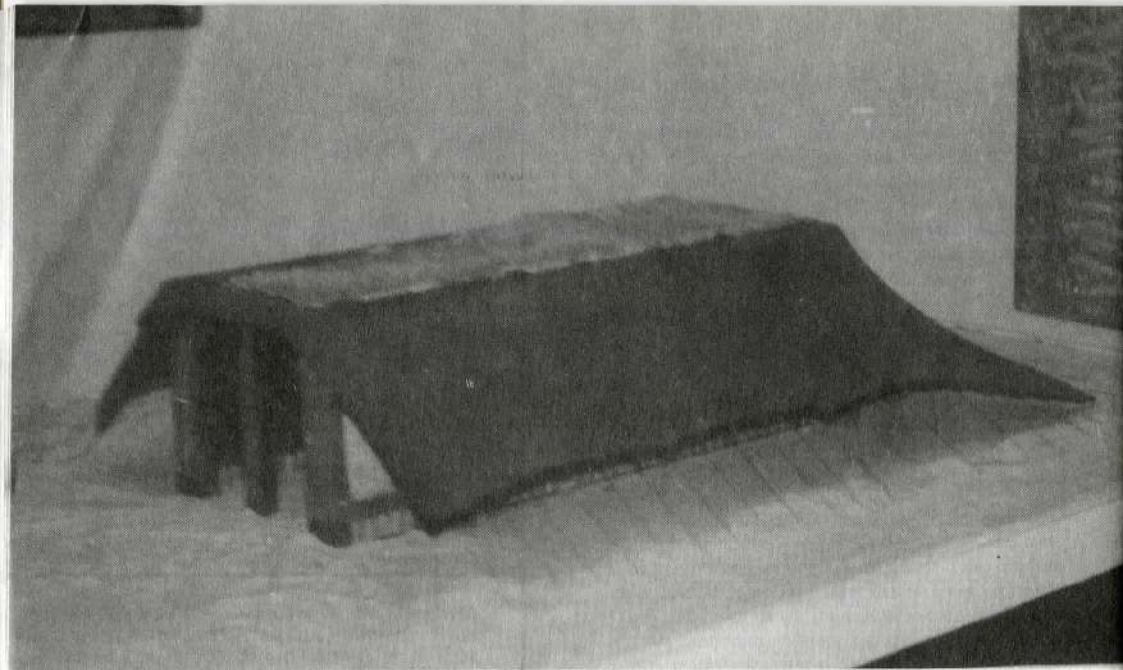
« La vie juive dans ce quartier, nous déclare-t-il, a commencé au XI^e siècle par l'intermédiaire d'un rabbin qui habitait là. A l'époque, cet endroit était pratiquement désert, si bien qu'on apercevait d'ici les murailles de l'esplanade du temple. Pour éviter de profaner le lieu très saint en marchant sur son emplacement, ce rabbin a minutieusement étudié la topographie du temple. Depuis lors, des milliers de Juifs sont venus habiter ici pour y attendre la venue du Messie. Au début du XIX^e siècle, un rabbin est venu du Maroc, il se nommait David Ben Shimon ; il a construit ici une synagogue et toutes les institutions qui en dépendent (orphelinat, etc...). Comme il était venu attendre le Messie, il a créé une classe où on étudiait ce qui concernait le temple dans le Talmud (les traités Sanhédrin et Midot). C'est donc une tradition qui remonte à 1850.

C'est aussi l'époque où a eu lieu le mouvement de sortie des murailles de la vieille ville. C'est ce rabbin qui en a été le promoteur car il a compris que l'immigration des Juifs devait continuer et que la ville intra muros était devenue trop étroite. Une première maison a été construite à Mishkenot Shaananim, puis le premier quartier a été construit qui se nommait « Mahane Israel », au croisement de la rue Agron et de la rue David Hamelech, il y a là une communauté marocaine qui remonte à cette époque. Le second quartier qui s'est développé hors des murailles est Nahalat Shimon, plus proche des murailles que Mea Shearim, qui s'est développé ensuite. C'est là aussi que s'est établie la première présence chrétienne hors des murailles, celle de la communauté russe où se trouve actuellement la célèbre église russe du « migrash harussim ». C'est en 1921 qu'une grande partie de la communauté ashkenaze est partie vers Mea Shearim, rejointe par les Sepharades chassés par les troubles de 1936.

אמני הר הבית
ת.ד. 3425 ירושלים
הציבור נקרא בזה להשתתף
ביום ט' באב
בתפילה ליד השער המערבי של
הר הבית
כדי להביע ביום חורבן הבית את כפיהתנו
הנפוקה לרוב גבתי רב ארצנו ועמנו ואת הודיהתנו
עם מאבק להחיותו של הר הבית רשם ישראלי
והפתיחתו לתפילה יהודית
התפילה תיערך ביום שישי בלילה 17/18 בסיוון
ביום ט' באב השני (18/19 בסיוון) בשעה 8:30 בבוקר
התפילה תיערך ברחוב המזרחי ליד השער המערבי של הר הבית

Invitation des « Fidèles du temple » à venir prier sur l'esplanade sacrée. En bas : bain rituel à la source de Guihon qui sort de la colline orientale : on y puisait de l'eau lors de la Fête des tabernacles, image du S.E. qui sera répandu à la venue du Messie ».





Reconstitution du tabernacle.

Il y a quelques années, un groupe d'entre eux est revenu dans ce quartier arabe pour redonner vie à la synagogue fondée par David Ben Shimon. Là, on n'étudie que ce qui concerne le temple. Ils ont même un ordinateur qui leur permet d'étudier comment adapter aujourd'hui le rituel des sacrifices, tandis que les femmes tissent les vêtements des prêtres. On les a chassés plusieurs fois, ils sont toujours revenus. Au début, ils ont eu d'énormes difficultés avec le voisinage arabe. Mais leur but était de s'intégrer au milieu d'eux. Au début, venir les visiter, c'était s'exposer à recevoir de la part des arabes une volée de pierres. En face se trouve la yeshiva Ets Haim (l'arbre de vie) fondée par le rav Kook. Celle-ci est construite en sous-sol selon la coutume inaugurée par Nahmanide.

Dans une maison proche, on a retrouvé, en grattant les murs, une dizaine d'inscriptions dont celle-ci : « Ce lieu est saint, c'est un lieu d'hébergement pour les pauvres et ceux qui viennent ici en pèlerinage pour être hébergés gratuitement, on ne peut louer ce lieu ni le vendre ». Suit un ensemble de malédictions pour ceux qui outrepasseraient cet avis, et c'est daté du milieu du XVIII^e siècle.

LE TEMPLE ET LA PROPHÉTIE

Selon l'enseignement des membres de ces groupes, l'apparition d'un prophète est indispensable pour pouvoir reconstruire le temple. C'est à lui seul en effet qu'il appartient de dire quand et où le temple doit être reconstruit. Mais en même temps, il n'y a plus de prophète depuis l'époque biblique, justement parce que le temple n'existe plus. Dieu ne suscitera un nouveau prophète que quand l'ensemble du peuple sera suffisamment saint pour cela. Il faut aussi que le pays d'Israël soit libre et indépendant (c'est pour cela qu'il n'est plus paru de prophète pendant l'époque du second temple où Israël était sous la domination des étrangers). Enfin, il faut que la majorité soit rassemblée dans le pays d'Israël. Celle-ci en effet est la terre de la prophétie. C'est là et nulle part ailleurs que surgissent les prophètes (ainsi le Mt Sinaï appartient à la terre d'Israël et Ezechiel qui a prophétisé en Babylonie, a en fait commencé à prophétiser en Israël).

Israël est le peuple de la prophétie. Depuis l'exode, il ne peut y avoir de prophète en dehors du peuple d'Israël comme Job et Balaam qui ont prophétisé avant l'entrée dans la terre promise. Quand le Saint Esprit sera à nouveau répandu sur Israël, le monde entier en recevra une bénédiction. Toutefois, selon certains rabbins, le temple sera reconstruit avant ce retour de l'Esprit Saint. C'est alors aux sages de fixer les modalités de la reconstruction du temple par l'étude de la Thora.

L'usage de l'Urim et du Tourim était aussi lié à l'existence de prêtres qui étaient dignes de recevoir l'Esprit Saint. C'est depuis le propitiatoire de l'arche que l'Esprit Saint parlait aux prêtres, ou encore depuis l'autel. Aux jours du Messie, cela se produira à nouveau.

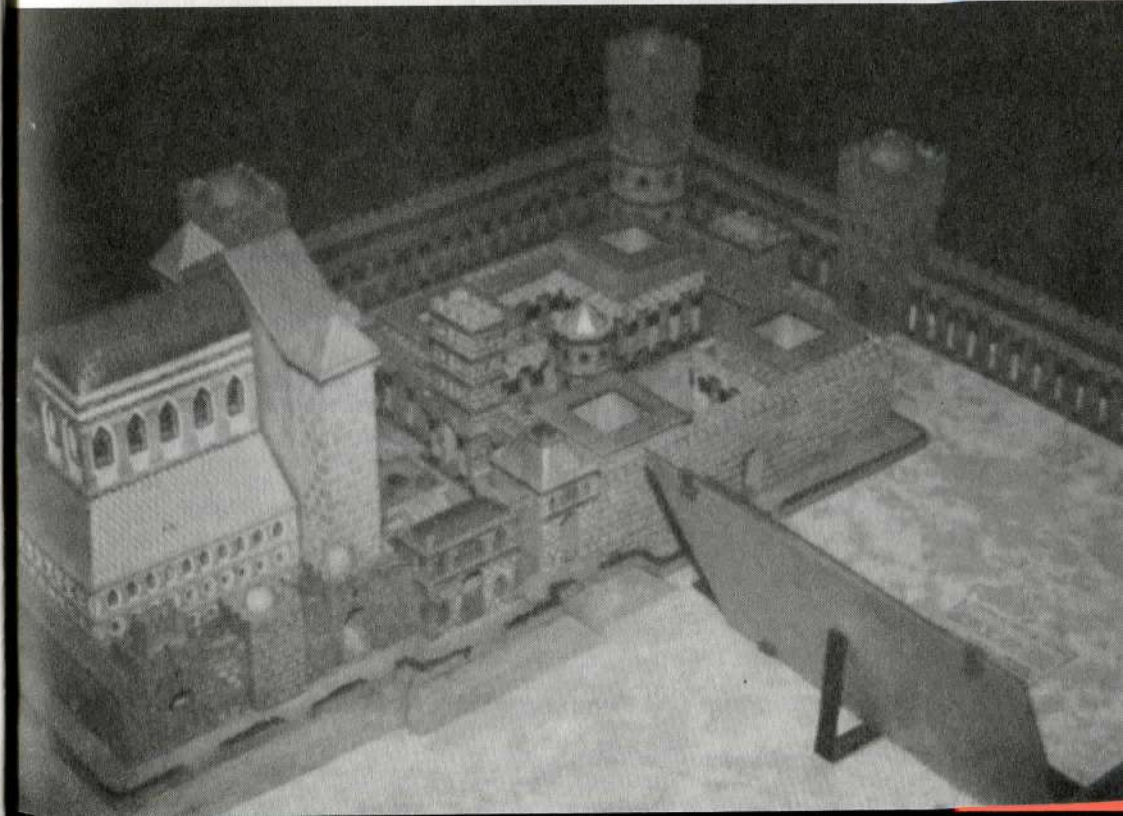
Le prophète devra être authentifié par des signes miraculeux qu'il appartiendra aux sages d'interpréter.

Selon cette tradition, la prophétie est le plus haut degré de sainteté. Au Sinaï, se firent entendre 70 voix, afin que les 70 nations de la terre puissent entendre la Thora dans leur langue. De même, la résurrection d'Israël selon Ez 37, s'achèvera par l'effusion du Saint Esprit. Israël a soif d'entendre une parole de Dieu aujourd'hui. Ce n'est pas seulement le pays qui doit ressusciter, mais aussi l'esprit d'Israël. C'est dans ce but qu'a été créée la yeshiva « ateret cohanim » pour promouvoir la résurrection de l'esprit de prophétie en Israël, pour éduquer des hommes dignes d'être prophètes, notamment au travers des choses cachées (cabbale). En réalité, la prophétie a toujours existé en Israël mais de façon cachée.

Le prophète à venir donnera une nouvelle Thora.

Il est évidemment impossible d'être d'accord avec tout ce qui se dit et se fait à « Ateret cohanim », mais l'intérêt que présente cette recherche et surtout l'aspiration au retour de l'Esprit Saint est à considérer à la lumière des prophéties, notamment Ez 37 et Romains 11.

Maquette du temple.



FAUT-IL RESTER dans la DIASPORA Temporelle et Spirituelle?

Une interview du regretté Zeev Kofsmann



La famille Kofsmann en 1962.

Nous publions pour nos lecteurs, une interview du regretté Zeev Kofsmann. Dans cette interview, qui date de 1965, Z. Kofsmann résume un des points essentiels de sa vision.

Notre assemblée est le résultat du retour d'Israël dans son pays. C'est une résurrection et non une fondation nouvelle. C'est la continuation de quelque chose qui a été interrompu. J'ai la conviction que c'est la volonté de l'Eternel Dieu que nous soyons revenus ici. Dieu nous a guidés. La façon dont s'est fait notre appel, notre résistance et enfin l'obéissance à la volonté de Dieu sans même bien comprendre, nous le prouve.

Quand en 70 et 135 après J.C., Israël a été chassé et a en somme cessé d'exister, les membres de l'assemblée d'Israël ont aussi été dispersés, partageant l'exil de tout le peuple. Maintenant, ils reviennent avec le peuple. Bien sûr, il existe encore des chrétiens qui ne croient pas que notre assemblée soit la continuation de la première, parce que pour eux, elle n'existe plus.

Je ne crois pas qu'un Juif croyant puisse se joindre à une église ou à une mission, mais il doit revenir dans sa maison, de même que tout le peuple juif doit revenir dans son pays et être chez lui. Il ne peut rester spirituellement en exil au moment où Dieu met fin à l'exil temporel.

Les relations avec la Diaspora

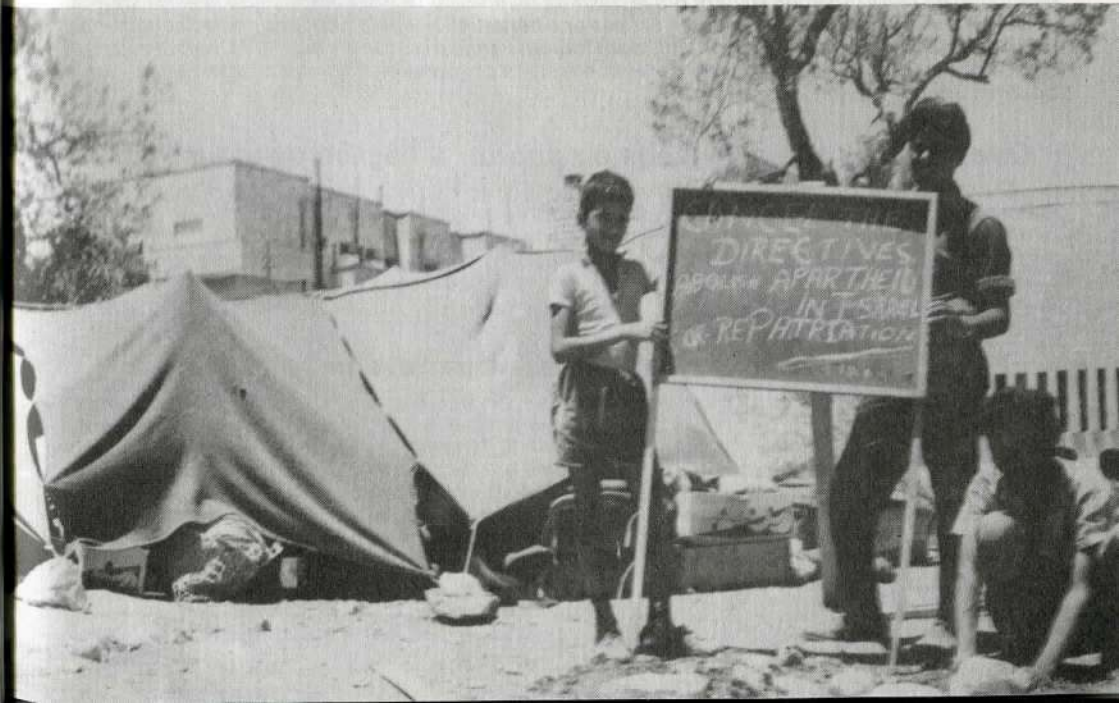
Les relations entre l'état d'Israël et les Juifs de la diaspora sont très étroites. Le gouvernement et les institutions nationales sont en relations constantes avec le peuple juif de la Diaspora. Il y a des échanges constants de délégations avec tous les pays du monde où se trouvent des Juifs. Le mouvement sioniste est représenté dans le monde entier, mais son centre est ici en Israël. Pourtant, nombreux sont ceux qui pensent pouvoir être sionistes, tout en restant dans leur pays d'origine. Mais ici, les leaders du peuple pensent – avec raison – que les vrais sionistes sont ceux qui reviennent à Sion et que tous les Juifs doivent revenir et œuvrer dans ce pays. Telle est en effet la volonté de Dieu, puisqu'il écrit que c'est Lui qui rassemble son peuple.

Pourtant, il faut reconnaître que les Juifs de la Diaspora aident énormément l'état. Les Juifs fortunés de l'étranger investissent des capitaux et leurs dons très généreux contribuent de façon concrète et efficace à rebâtir l'état, à tel point que c'est la main d'œuvre qui commence à manquer, le potentiel humain, pour que l'état puisse fonder de nouveaux centres dans le Negev ou en Galilée. Ce ne sont pas les moyens matériels qui font défaut, mais les hommes ! C'est pourquoi les leaders du peuple disent que les sionistes doivent monter dans le pays pour contribuer à sa résurrection et ne se bornent pas à envoyer de l'argent.

Déjà, lors de mes voyages en Europe, j'ai eu l'occasion de parler aux Juifs croyants de ces choses et de les inviter à faire leur alya. Je n'ai pas trouvé beaucoup d'enthousiasme à monter dans le pays. Certains prétextent qu'ils sont plus utiles là où ils sont et d'autres, qu'il faut qu'ils témoignent à leur peuple. Pour moi, ce témoignage peut être le fait de non-juifs remplis d'amour envers Israël, comme ce le fut pour ma part lorsqu'un couple d'Américains prononça devant moi ces paroles qui me bouleversèrent : « Nous aimons les Juifs ». Mais je crois que tous les Juifs doivent revenir en Israël et à plus forte raison, les Juifs croyants qui affirment vouloir faire la volonté de Dieu. C'est à eux de prouver qu'ils sont conséquents avec ce qu'ils professent, quelles que soient les difficultés. Si l'on croit que la volonté de Dieu est de ramener son peuple dans son pays, alors il faut agir en conséquence !

Souvent, nous disons dans nos prières que nous sommes prêts à des sacrifices pour honorer le nom de Dieu, eh bien il faut le prouver !

Manifestation des Juifs de Cochon dans les années 60.



Plus nous serons nombreux et unis ici et plus nous serons forts. Les Caraïtes par exemple par leur union et leur détermination ont obtenu une certaine reconnaissance, ils sont plusieurs milliers, ils ont leur propre kibboutz et bien qu'ils ne soient pas reconnus comme juifs, ils existent et ils progressent.

Il faut aussi citer les Juifs de Cochin (Bnei Israël), tout le monde a vu les manifestations et les grèves qui se sont déroulées en plein centre de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils obtiennent leurs droits. C'est pourquoi les responsables spirituels devraient enseigner les juifs croyants et les inciter au retour à Sion parce que c'est leur pays. Il faut qu'ils en soient persuadés et qu'ils y viennent car ce qui est important c'est d'être dans le pays. Je me souviens de ce qui s'est passé du temps du mandat, quand les Anglais s'opposaient à l'immigration des Juifs, malgré cela, les Juifs venaient quand même en sachant ce qu'il allait leur en coûter. Combien ont été tués, refoulés, réexilés, mais même les morts ont vaincu. Aujourd'hui, ce pays est à nous et nous n'en profitons pas ! Il faut que les Juifs croyants prennent conscience de leur devoir spirituel et matériel. Il faut comprendre que le peuple d'Israël n'est plus dans la diaspora, mais dans son pays. Il y a des Juifs dans le monde, mais le peuple est en Israël. Il y a des Français partout, mais où est le peuple français ? En France !

On n'a pas besoin de juifs dans les pays chrétiens, tandis qu'ici, chacun compte surtout ceux qui sont conscients de leur devoir envers le Seigneur. Ils sont plus utiles ici qu'à l'étranger. Bien sûr, il faut aussi reconnaître que parfois certains peuvent avoir un appel particulier, mais celui qui est dans ce cas-là le sait et le prouve. Alors c'est vrai, il doit rester dans son pays car c'est la volonté de Dieu pour lui.

Mais ici dans le pays, nous devons chercher non pas ce qui est mieux pour nous, mais ce qui est mieux pour le peuple. C'est parce que peu se posent cette question que la plus grande partie du peuple juif est resté à l'étranger, parce que bien sûr, pour un Juif en Amérique, c'est beaucoup plus facile au point de vue matériel que pour un Juif en Israël, un juif en France a une vie extrêmement plus confortable et aisée qu'un Juif en Israël, mais pour le pays et non pour lui-même, qu'est ce qui est le mieux ? Qu'en est-il aussi de l'œuvre du Seigneur et du témoignage à l'égard de son peuple, où est donc sa vraie place ?

Les relations avec les croyants non juifs

Elles sont pour nous une grande bénédiction spirituelle, car notre existence et notre résurrection est le témoignage d'une vérité qui chez eux était un peu mise en veilleuse, si bien que beaucoup de ceux qui nous visitent ont le désir de revenir car ils ont compris que là est la source, ce qui prouve que notre résurrection n'est pas une bénédiction seulement pour notre peuple mais pour les autres également. Nos contacts sont toujours amicaux avec les non Juifs, même ceux qui ne nous comprennent pas très bien, notamment en ce qui concerne la mission spéciale qui est la notre au sein du peuple d'Israël.

Quel témoignage avez-vous à apporter à l'église d'aujourd'hui ?

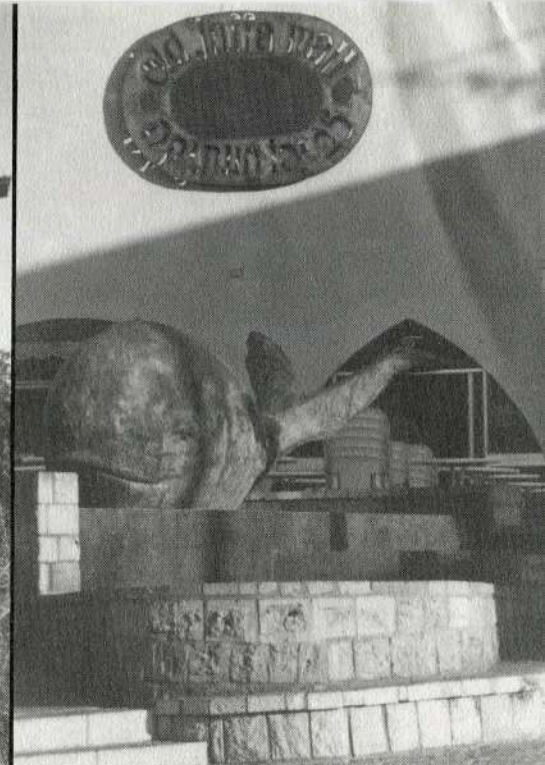
D'abord notre résurrection, en même temps que le retour d'Israël dans son pays, est un élément propre à fortifier la foi de tous les croyants non juifs à l'heure où l'athéisme et l'apostasie gagnent de plus en plus de terrain, même dans les pays chrétiens. Nous voyons avec quelle facilité les chrétiens abandonnent la foi. Notre résurrection est donc un signe des temps et une preuve formelle de la véracité de la Parole de Dieu, c'est un renouveau de force au sein de l'église pour qu'elle poursuive son action.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Nous sommes dans cette période de consolation où Dieu dit « Consolez, consolez mon peuple ». Nous savons que de grandes difficultés et peut-être même encore de grands malheurs attendent le peuple d'Israël, mais ce qui est sûr, c'est qu'il traversera ces difficultés et ces désastres pour parvenir à la promesse formelle de Dieu d'une ère de prospérité, de bonheur et de lumière pour lui et pour tous les peuples. Notre assemblée poursuivra sa route parallèlement jusqu'au jour où les deux n'en formeront plus qu'un et où Israël sera le peuple de prêtres vis-à-vis de toutes les nations. Les prophéties continueront à se dérouler et finalement, ce sera la victoire et le retour du Seigneur, alors tout Israël sera sauvé, d'ores et déjà c'est dans ce sens qu'il faut travailler et c'est là notre vocation.



L'olivier d'Israël reverdit.



A droite : « le signe de Jonas ».

Objets de culte dans la synagogue Caraïte de Jérusalem





*Ils rebâtiront les antiques ruines
Ils relèveront les décombres du passé
Ils rebâtiront les villes détruites
Les décombres des anciens âges
Les étrangers seront là et feront paître vos troupeaux*

Es 61 V 4-5